

ETC



Les grands axes

Louise Masson, Espace 502, Édifice Belgo, Montréal. Du 13 août au 10 septembre 1994

Laurier Lacroix

Number 29, February–May 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, L. (1995). Review of [Les grands axes / Louise Masson, Espace 502, Édifice Belgo, Montréal. Du 13 août au 10 septembre 1994]. *ETC*, (29), 28–30.

MONTREAL LES GRANDS AXES

Louise Masson, Espace 502, Édifice Belgo, Montréal.
Du 13 août au 10 septembre 1994

L'expérience de la peinture de Louise Masson se pose dans un geste d'identité de l'artiste à la fois comme individu et comme peintre. S'y confronter en tant que visiteur exige une implication aussi totale et généreuse que sa peinture. Cette disposition à l'engagement est nécessaire pour apprécier des tableaux comme la série intitulée *Croisées*, exposée récemment. Sa production, d'expressionniste et d'inspiration plus naturaliste qu'elle était il y a cinq ans, est devenue plus lyrique, plus grave. En même temps que se définit cette particularité formelle et esthétique, l'artiste exprime la volonté de s'inscrire dans une réflexion sur l'histoire de la peinture au Québec et de son développement.

L'image éeue de Louise Masson dans la suite *Croisées* est celle de la rencontre des axes vertical et horizontal : la projection du corps sur l'horizon, écho de la forme de ses tableaux rectangulaires en hauteur, de format assez modeste (0,51; 0,36 cm). Le sujet de l'identité s'incarne dans la forme verticale d'un tronc. L'anthropocentrisme, propre à toute perception, a amené Louise Masson à opérer le transfert de l'arbre dans le corps, à choisir l'aspect physique, vivant mais stable de l'arbre comme forme identitaire. La symbolique y a concentré toute la nature. L'arbre comme signe permanent de l'union des forces naturelles et spirituelles, opère une jonction visible entre les profondeurs de la terre et celles du ciel. L'arbre est devenu pour Louise Masson le siège de l'identité, le substitut du corps - réceptacle de l'esprit et de la matière. Cette énergie qui rayonne lentement depuis un noyau intérieur tient lieu de l'image de la personne qui se développerait par ontogénèse.

Au cours des dernières années l'arbre, chez Louise Masson, jadis vu dans toute l'ampleur de sa majesté séduisante, s'est synthétisé dans une partie du tronc. L'arbre enraciné ou la feuillée tendue vers le ciel sont ici absents. Il s'agit plutôt de la rigueur et de l'abstraction du corps-arbre, de la tige-colonne traduits par ce large trait tendu de bas en haut de la surface peinte.

La bande colorée verticale est confrontée à l'étendue uniforme de la ligne d'horizon. L'horizontale est de la même couleur et d'une largeur comparable à la verticale avec laquelle elle se confond, comme pour devenir synonymes. Le corps-tronc rejoint l'étendue. La rencontre de l'être et du lieu inscrivent dans cette intersection des deux axes la pleine réalité et toute la présence de la peinture. Le sujet regardant, le corps physique peignant sont liés par leur condition à la gravité de l'horizon et à la spécificité du point de vue.

Cette inscription de l'image dans un système aussi suggestif que la croisée avec ses connotations de la grille et de la gravité sont déjouées par le traitement pictural et la couleur employée. Le rouge oxydé domine le noir velouté, le gris lumineux, le bleu transparent et le vert clair qui recouvrent les surfaces. Ces tonalités nient toute référence immédiate à une représentation de type perspectiviste ou naturaliste. L'aspect ferrugineux du rouge rappelle moins la terre et l'écorce que la sanguine, donc l'importance du dessin et de la rigueur dans la structuration de la toile. Ces tableaux portent sur l'espace, l'espace psychique et vital, celui qui distingue et qui réunit à la fois. Plusieurs œuvres portent une diagonale à angle aigu qui vient sceller d'une autre façon la réunion des deux axes, l'intersection des voies opposées, bien que traversées.

La présence de ce rouge sombre impose la verticale et l'horizontale et permet de définir avec autant d'acuité l'échelle de l'espace dans lequel elles se trouvent. Les deux axes ne masquent pas l'espace mais lui confèrent une proportion. Le déroulement de la suite des treize tableaux, disposés régulièrement sur la surface d'accrochage, exigeait le maintien d'un rapport entre les différentes toiles et les éléments inversés, déplacés, réajustés.

Les couleurs jouent un autre rôle du fait qu'elles se conforment à certains codes de la peinture du mouvement des expressionnistes abstraits ou des premiers Plasticiens. Les couleurs employées se distinguent plutôt par leur aspect élaboré et artificiel qui n'utilise pas les références à la nature, mais plutôt celles d'une culture de la peinture déjà affirmée dans l'art des années 1950.

La couleur, posée par couches relativement opaques et superposées, conserve les traces des applications antérieures et des réseaux de nodules,

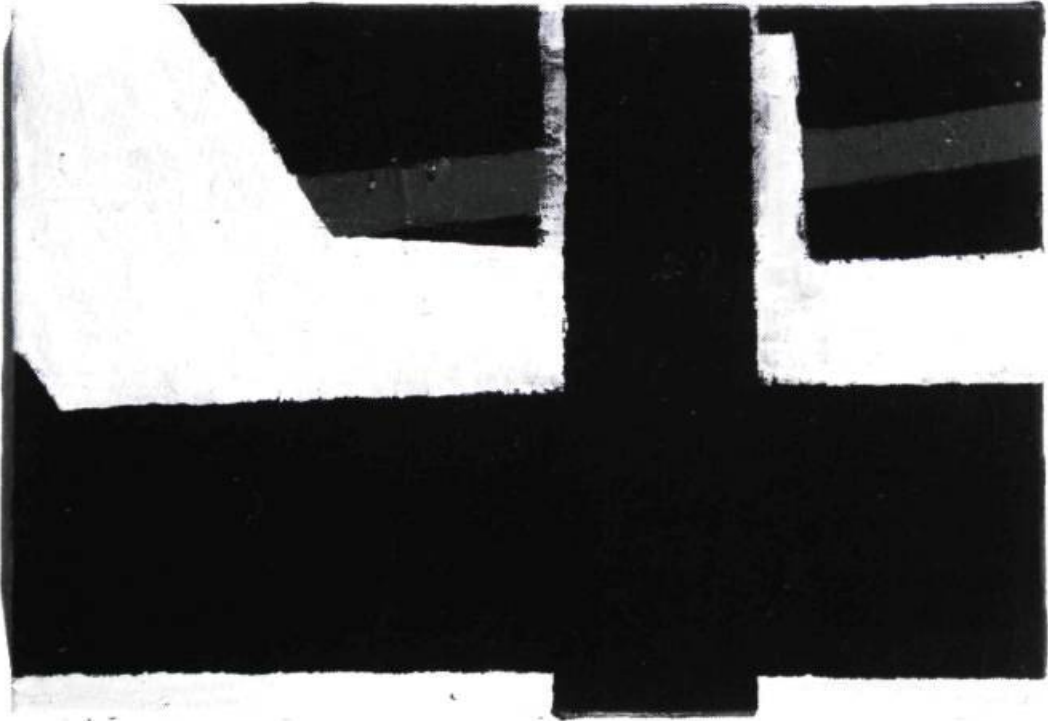


PHOTO: DANIEL ROUSSEL

Louise Masson, *Croisées # 2*, huile sur toile, 51 x 36cm.

d'empreintes, de cicatrices irrégulières dues aux applications antérieures. Elles viennent ajouter une texture aux tracés réguliers de la coulée verticale et de l'horizontale. Ce respect de l'histoire de la production de l'œuvre suggère l'adhésion à un autre crédo de l'art moderne et propose le tableau comme une étape dans un processus. La présentation de *Croisées* comme une série renforce d'ailleurs cette idée d'une œuvre en cours de constitution, de variantes et d'aspects sous lesquels peut être considérée la proposition initiale.

L'affirmation de la matière picturale et de son action sous-jacente signalent à un autre niveau l'aspect laborieux et construit de cette peinture et la possibilité d'obtenir une image qui, bien que toujours en mouvement, présenterait à une certaine étape une forme d'équilibre ou du moins un état acceptable. L'acte physique et conscient de peindre, la constitution de l'œuvre se traduisent par cette concentration de la matière physique de la peinture, combinée ici aux notions de répétition et de cycle impliquées dans la série.

La perception et la préhension du paysage que signalait le tronc sont rappelées par la combinaison de cette épaisseur lisse de la peinture. Comme les points de vue à des angles différents permettent de toujours ramener la profondeur de la nature dans une nouvelle figure, la marque des épaisseurs de couleurs invite à explorer le tableau, à le dévoiler et à le recomposer.

La largeur et la densité des traits commandent un espace monumental qui se trouve contrecarré en quelque sorte par le format réduit de chaque tableau. Les dimensions se rapprochaient de celles d'une icône et la présence de treize tableaux dans la série, même si elle refuse de citer le chemin de la croix, appelle non seulement le tableau absent, mais fait aussi référence à la riche symbolique chrétienne du chiffre treize. La croisée s'en trouve donc chargée d'une signification spirituelle et métaphysique et elle inscrit cette peinture dans l'espace et la durée d'une autre tradition importante au Québec.

La peinture de Louise Masson s'élabore dans l'écoute de l'œuvre, à la recherche du dépassement de la séduction et des moyens formels de cet art de représentation, pour tendre vers une forme d'ascétisme. Il y a une pudeur qui se dégage de sa peinture, une retenue à dire cette rencontre de l'univers de la couleur et de soi et à énoncer un art qui ramène vers le silence et la pure contemplation.

Laurier Lacroix